# Théâtre Français de la République. *L'Anglais à Bordeaux*, précédé de *Tartuffe*. (extraits)

*Le Tartuffe*, quoiqu'absolument étranger à nos mœurs actuelles, fait toujours un grand plaisir. Quand Louis xiv protégea cette pièce, il était encore victorieux et galant ; sous le règne de madame de Maintenon, ce chef-d’œuvre eût été banni de la scène ; aujourd'hui, il n'y a plus d'hypocrites de religion : un mendiant aurait beau se frapper la poitrine et baiser la terre dans une église, il ne ferait point fortune à ce métier ; aucun citoyen, pour prix de ces singeries, ne songerait à lui donner bien et sa fille ; le métier ne vaut plus rien : l'hypocrisie de mœurs n'est pas même fort à la monde ; on ne se gêne point, chacun se montre assez tel qu'il est, et se moque de l'opinion : mais il y a dans tous les temps, des vieillards crédules, des vieilles grondeuses et entêtées, des amants qui se brouillent et se raccommodent ; toutes les comédies où l'on démasque un fourbe sont calquées sur *Le Tartuffe*: la scène de la brouillerie et du raccommodement a servi de modèle à mille autres : le génie créateur de Molière a été un trésor pour ses successeurs. Mlle Contat est placée très convenablement dans le rôle de Louise, et le joue avec décence, à l'exception d'un vers où elle s'oublie étrangement, lorsqu'elle dit à Orgon, caché sous la table :

Ce sont vos intérêts, et vous êtes le maître.

Dire ce vers en riant, et appuyer sur la plaisanterie, c'est faire un contre-sens. Caumont a très bien rendu le personnage d'Orgon ; Naudet dans celui de Cléante, a été singulièrement applaudi ; mais Larochelle, dans celui de Tartuffe, a laissé beaucoup à désirer : le public s'est montré sévère à son égard, mais il s'en est repenti ; et lorsqu'il a reparu dans un très petit rôle de *L'Anglais à Bordeaux*, le parterre l'a couvert d'applaudissements capables de lui faire oublier cette légère mortification.